

Cependant, selon Voous (1960), l'espèce se reproduisait encore il y a quelques décennies plus au sud, dans l'ancienne Tchécoslovaquie. Les populations du Faucon émerillon migrent en hiver vers des régions plus méridionales et notamment dans toute l'Europe occidentale (del Hoyo *et al.*, 1994).

Il existe une mention du Faucon émerillon pour le Pléistocène supérieur français (Mourer-Chauviré, 1975), mais les assemblages archéologiques de l'Holocène de France consultés à ce jour n'ont pas fourni de restes attribués à cette espèce.

En France continentale, de possibles cas de sa reproduction ont été rapportés jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle dans des sites de l'est et du centre du pays, ainsi que des Alpes (Vosges, Savoie, Dauphiné, Côte D'Or, Yvelines, Indre et Loiret), mais Mayaud (1936), sans preuves décisives, a mis en doute ces observations (voir également Yeatman, 1968). Le Faucon émerillon est actuellement un migrateur et un hivernant peu commun en France, représenté essentiellement par sa sous-espèce européenne et sibérienne *aesalon* (Dubois *et al.*, 2000).

C'est sur la base de ces éléments biogéographiques et historiques, et avec une forte part d'incertitude, que l'espèce est considérée ici comme autochtone de la France continentale. Elle en serait peut-être disparue à la fin du 19^{ème} siècle pour des raisons non établies à ce jour.

Olivier Lorvelec & Jean-Denis Vigne

- Crick H.Q.P. & Wiklund C.G., 1997. *Falco columbarius*. Merlin. Pp 184-185, in : *The EBCC Atlas of European Breeding Birds : Their Distribution and Abundance* (E.J.M. Hagemeyer & M.J. Blair, editors). T & AD Poyser, London, UK : 903 pp.
- Del Hoyo J., Elliot A. & Sargatal J. (editors), 1994. *Handbook of the Birds of the World. Vol. 2. New World Vultures to Guinea-fowl*. Lynx Edicions, Barcelona, E : 638 pp.
- Dubois Ph.J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2000. *Inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris, F : 397 pp.
- Mayaud N., 1936. *Inventaire des oiseaux de France*. Société d'Études Ornithologiques, Blot éditeur, Paris : 211 pp.
- Mourer-Chauviré C., 1975. *Les oiseaux du Pléistocène moyen et supérieur de France*. Thèse d'État Université Claude Bernard, Lyon, F, n° 75-14.
- Voous K.H., 1960. *Atlas of European birds*. Elsevier, Amsterdam, NL : 284 pp.
- Yeatman L., 1976. *Atlas des oiseaux nicheurs de France. 1970-1975*. Société Ornithologique de France, Paris : 282 pp.

Le Faucon d'Éléonore : *Falco eleonora* Gené, 1839

Le Faucon d'Éléonore est très proche du Faucon concolore (*Falco concolor*), réparti de façon très sporadique de la Libye au Pakistan (del Hoyo *et al.*, 1994). Sa propre aire de reproduction est actuellement limitée à des îlots de la mer Méditerranée, souvent satellites d'îles plus importantes (depuis l'archipel des Baléares à l'ouest, jusqu'à Chypre à l'est, en passant par la Sardaigne) ainsi qu'à des îlots de la côte atlantique du Maroc et des îles Canaries (Bijlsma, 1997). Selon Voous (1960), le caractère morcelé et exclusivement insulaire de cette aire constitue un argument fort pour affirmer que l'espèce est en voie d'extinction. Migratrices, les populations du Faucon d'Éléonore passent l'hiver dans l'est de l'Afrique, à Madagascar et aux îles Mascareignes (del Hoyo *et al.*, 1994).

Les assemblages archéologiques de l'Holocène de France n'ont, à ce jour, pas fourni de restes attribués au Faucon d'Éléonore, même pour les falaises côtières du sud de la Corse (Vigne *et al.*, 1997).

L'espèce s'est reproduite aux îles d'Hyères dans le Var au 16^{ème} siècle, mais l'époque de sa disparition locale n'est pas documentée (Dubois *et al.*, 2000). Mayaud (1936) s'interrogeait sur sa possible reproduction en Corse, jamais vérifiée à ce jour (Dubois *et al.*, 2000).

Actuellement, le Faucon d'Éléonore est un migrateur rare mais régulier observé sur le littoral méditerranéen français (Dubois *et al.*, 2000).

C'est sur la base de ces éléments biogéographiques et historiques que le Faucon d'Éléonore est rangé ici au nombre des espèces autochtones de France, au moins d'îles de la frange méditerranéenne continentale. Elle a disparu de France au cours des quatre derniers siècles pour des raisons non établies à ce jour. Son éventuelle reproduction passée sur des îlots périphériques de la Corse n'est pas documentée.

Olivier Lorvelec & Jean-Denis Vigne

- Bijlsma R.G., 1997. *Falco eleonorae*. Eleonora's Falcon. P 188, in : *The EBCC Atlas of European Breeding Birds : Their Distribution and Abundance* (E.J.M. Hagemeijer & M.J. Blair, editors). T & AD Poyser, London, UK : 903 pp.
- Del Hoyo J., Elliot A. & Sargatal J. (editors), 1994. *Handbook of the Birds of the World. Vol. 2. New World Vultures to Guinea-fowl*. Lynx Edicions, Barcelona, E : 638 pp.
- Dubois Ph.J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2000. *Inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris, F : 397 pp.
- Mayaud N., 1936. *Inventaire des oiseaux de France*. Société d'Études Ornithologiques, Blot éditeur, Paris : 211 pp.
- Vigne J.-D., Bailon S. & Cuisin J., 1997. Biostratigraphy of amphibians, reptiles, birds and mammals in Corsica and the role of man in the Holocene faunal turnover. *Anthropozoologica*, 25 : 587-604.
- Voous K.H., 1960. *Atlas of European birds*. Elsevier, Amsterdam, NL : 284 pp.

Le Lagopède des saules : *Lagopus lagopus* (Linné, 1758)

L'actuelle aire de reproduction du Lagopède des saules est circum-holarctique, au-delà du 50^{ème} parallèle Nord (Voous, 1960 ; del Hoyo *et al.*, 1994). En Europe, où elle est sédentaire, l'espèce ne se reproduit plus aujourd'hui que dans les îles britanniques, en Scandinavie, dans les pays baltes et dans le nord de la Russie (del Hoyo *et al.*, 1994). Elle occupait autrefois des régions plus méridionales comme le nord de l'Allemagne jusqu'en 1870 (Voous, 1960).

Les restes sub-fossiles du Lagopède des saules sont abondants dans de nombreux sites du Tardiglaciaire de France, y compris à basse altitude (Mourer-Chauviré, 1975 ; Vilette, 1983), entre 15 000 et 11 000 ans avant J.-C., période durant laquelle il a été souvent chassé et consommé par l'Homme (Laroulandie, 2000). Des restes de l'espèce ont également été trouvés dans des sites du Mésolithique (entre le 8^{ème} et le 7^{ème} millénaires avant J.-C.) et du début du Néolithique (6^{ème} millénaire avant J.-C.) de la Montagne Noire (Vilette, 1983). La sédentarité de l'espèce permet d'interpréter ces vestiges comme ceux d'oiseaux nicheurs, y compris à moyenne d'altitude, au début de l'Holocène. Il n'existe, en revanche, plus aucune attestation archéologique du Lagopède des saules à basse ou moyenne altitude au cours des périodes suivantes de l'Holocène.

Le Lagopède des saules a été introduit à des fins cynégétiques dans le Finistère (région de Pont-Aven) au moins depuis la fin du 18^{ème} siècle. Il s'y est maintenu probablement jusqu'au premier tiers du 19^{ème} siècle avant de disparaître. Introduit à nouveau dans le Finistère (monts d'Arrée) entre les deux guerres mondiales, il en a disparu au milieu des années 1940 (Dubois *et al.*, 2000). Parmi les dix-neuf sous-espèces actuellement reconnues au sein de l'espèce (del Hoyo *et al.*, 1994), c'est probablement celle autochtone des îles britanniques (*scoticus*), appelée "Grouse", qui a servi à ces différentes introductions délibérées (Dubois *et al.*, 2000).